



Gholam Mehdi Gholioghli

41 ans

«Au début de la révolution, tout le monde s'est passionné pour la politique. Les Moudjahidin du peuple et une autre formation, les Feddayin, tenaient le haut du pavé. Des amis m'ont encouragé et c'est pourquoi j'ai commencé à militer en suivant des réunions et en distribuant des journaux. Mais en raison des tensions avec le pouvoir, j'ai été coupé du mouvement. J'ai été mobilisé et j'ai appris à mieux connaître Khomeiny et le régime. Ce n'était pas ce que je voulais pour l'Iran alors il ne me restait plus que les Moudjahidin. J'ai été envoyé avec mon unité militaire à la frontière où j'ai été fait prisonnier par les Irakiens. J'ai été

détenu au camp no 10 de Ramadi durant trois ans et deux mois. Tout ce qui se passait durant cette guerre contre l'Irak était à mes yeux la faute du régime iranien. Ma capture m'est ainsi apparue comme un espoir. La vie dans le camp de prisonniers était dure. Nous n'avions rien, peu de nourriture, peu d'eau, pas de quoi se laver et pas où dormir. La situation s'est améliorée après le passage d'une délégation de la Croix-Rouge. Notamment nous avons eu droit à regarder la télévision et à contacter nos familles. La mienne m'avait cru mort, avait procédé aux cérémonies religieuses et avait érigé une tombe symbolique. C'est à ce moment que j'ai découvert les programmes tv des Moudjahidin. Nous étions 2000 dans le camp et 200 environ étaient des supporters de l'OMPI. J'ai pu prendre contact avec le groupement qui nous a envoyé un délégué. Nous avons parlé aux autres prisonniers pour augmenter le nombre de nos partisans. Mais nous avons été mal accueillis et certains voulaient même nous passer à tabac. A quelques occasions nous nous sommes battus. Il y avait du danger à rester là mais nous voulions croire que nous étions du bon côté. Ca a duré jusqu'en 1988 quand nous avons lu dans un journal irakien que les Moudjahidin avaient lancé une grande attaque, «Lumière éternelle, Eternal Light». En fait ça a été un sanglant échec où ils avaient perdu les meilleurs et les plus convaincus d'entre eux. Ils avaient besoin de reconstituer leurs rangs et ils ont fait appel à nous. On nous a transférés à Ashraf et donné des uniformes. Après un contrôle militaire, nous avons été dirigés vers les différentes unités à recomposer. Nous avons suivi une formation militaire et politique. J'avais un passé de soldat et on appréciait ma haine du régime qui grandissait au fur et à mesure que je

découvrais l'horreur des tortures et des exécutions massives. En même temps mon amour pour l'OMPI s'amplifiait d'autant. Pourtant il n'y avait pas liberté. Mais c'était présenté comme indispensable pour se connecter physiquement et moralement au leadership. Avec cette idée, on rejette toute demande de plus de démocratie. C'est la politique générale de l'OMPI de considérer que chacun est mauvais mais que l'organisation est bonne. Il y a eu de plus en plus de restrictions. En quinze ans je n'aurai jamais eu une parcelle de liberté. Si on arrivait d'Iran, d'Europe ou d'un camp de prisonniers on avait droit à des traitements différents. Le plus bas c'étaient les anciens captifs. L'OMPI pensait que comme elle les avait sauvés du régime irakien, ils devaient être reconnaissants jusqu'à la fin de leur vie en se taisant. Comme des esclaves sans autonomie personnelle.

J'ai rejoint les rangs des Moudjahidin en voulant faire du mieux possible et donner le meilleur de moi-même. Je pensais que si je faisais ceci et cela, Massoud et Maryam apprécieraient. En 1989, Saddam Hussein a annoncé qu'il allait libérer tous les prisonniers de guerre iraniens. Massoud de son côté a donné le choix à ceux qui voudraient partir. Il y avait environ 2000 anciens prisonniers et 70% d'entre eux ont demandé à partir. Moi j'ai décidé de rester avec l'OMPI car je voulais faire quelque chose pour mon peuple. Je pensais que je devais m'engager pour les futures générations. En fait je ne savais pas grande chose sur la véritable idéologie des Moudjahidin. Ils étaient contre le régime iranien et ça me suffisait. Dès 1991, nous avons multiplié les opérations à l'intérieur. J'ai donné le meilleur. De nuit nous allions tirer des roquettes RPG7 et des rafales de fusil-mitrailleur. Nous identifions les cibles et procédions à des

attaques surprise. En 1995 il a eu au sein du mouvement une phase pour détruire l'individualité présentée comme une chose mauvaise. Il n'y avait pas le choix. Il fallait accepter d'être une mauvaise personne, que je suis à blâmer pour tout et que ça c'est pour tout le monde. Nous étions livrés à la pression du groupe. L'idée était vraiment de supprimer toute personnalité. Quand ça a été terminé, ils nous ont dit «la part de Khomeiny en toi a été extirpée et tu es un meilleur Moudjahid». Ils ont ôté tout ce que tu as pensé et aimé pour qu'il ne reste plus que le leadership.

Un jour, des responsables sont venus nous prévenir qu'il fallait évacuer car le régime iranien allait nous attaquer avec des missiles. Nous avons pris de quoi tenir une semaine et nous sommes partis. Nous étions censés attendre la fin de l'alerte dans une autre base. En fait lorsque nous sommes arrivés à destination ce n'était pas ça. On a demandé pourquoi on nous avait menti et ils nous ont répondu que c'était pour notre propre protection, au cas où des éléments ennemis s'étaient infiltrés dans nos rangs. Massoud Radjavi est arrivé et il a dit en parlant de nous «je ne veux pas de cette armée. Je n'ai plus d'armée. Je vais recommencer à recruter...» Pour faire partie de cette nouvelle armée, on a dû déclarer tout accepter des lois qui nous seraient fixées. Que nous obéirons à tous les ordres sans discuter. Evidemment je suis resté... Je n'avais qu'une envie, combattre le régime des mollahs alors j'ai tout accepté en bloc. J'ai accepté Maryam et les révolutions internes. On nous expliquait bien qu'il fallait donner tout sans restriction, ses pensées, sa femme, sa famille. Sinon nous étions des mercenaires qui comme les Américains combattaient pour l'argent et les armes. J'ai même accepté les prières du matin. Je suis

croyant mais je pense que la religion est le fait de chacun. Et il y avait les confessions publiques. Celui qui a le plus de crimes à avouer est le meilleur. Ce n'est pas la question de savoir si c'est vrai mais il faut dire le plus possible pour ne pas être soupçonné de dissimuler quelque chose.

De 1997 à 2000 nous avons poursuivi nos activités. Je m'engageais à fond. Lors de la seconde élection présidentielle de Khatami, l'OMPI a déclaré que si le président se représentait il serait écrasé car les conservateurs avaient tout arrangé. A ce moment nous avons envisagé des opérations suicide. Mais nos équipes ont été capturées ou tuées avant d'avoir pu atteindre leurs buts. Massoud avait promis d'envoyer tout le monde à la mort d'ici peu de mois. Il avait dit ça sur le ton de la plaisanterie mais il avait réellement besoin de martyrs. Chaque jour depuis la frontière, des Moudjahidin partaient à l'intérieur pour mener des actions terroristes. Radjavi espérait que l'Iran rallumerait la guerre mais le régime des mollahs n'a pas bougé. Au bout de six mois cette stratégie s'avéra un échec et fut stoppée. Et Khatami fut réélu. «Grâce à ce que nous déclarions» a revendiqué l'OMPI. «Les conservateurs ne le voulait pas mais en raison de nos pressions Khatami l'a emporté.»

En 2003, deux jours avant l'assaut américain contre l'Irak, nous avons pris position sur la frontière dans l'attente d'une attaque contre l'Iran. Nous pensions que nous allions mourir ou arriver victorieux à Téhéran. Mais l'ordre n'est jamais venu et rien ne s'est passé. Les hélicoptères américains sont arrivés et nous nous sommes rendus et nous avons remis nos armes. Certains étaient partisans de se battre jusqu'au bout mais au bout du compte nous étions prisonniers de guerre. Depuis, des voix se sont élevées pour criti-

quer le leadership. Les militants n'obéissaient plus aux ordres, ils discutaient entre eux. Quand nous avons appris l'arrestation de Maryam Radjavi à Paris nous nous sommes tous demandé «comment est-elle arrivé en France?» Tout la monde à Ashraf était incrédule pas tant que Maryam ait été arrêtée mais qu'elle se trouve à Paris! On s'est demandé pourquoi elle n'était pas restée en Irak. Et on a compris que nos leaders nous avaient abandonnés! Lentement nous avons repris conscience. Nous avons écouté de la musique, nous avons fait du sport.

S'il n'y avait pas eu les Américains, les chiites et les Kurdes nous seraient tombés dessus. Ils n'attendaient que le moment de régler leurs comptes avec nous. Ils nous auraient tous tués...

Nous savions que personne ne nous soutiendrait en Irak si le régime de Saddam Hussein venait à tomber. Et c'était terminé, voilà où nous en étions: à travailler pour les Américains pour ne pas disparaître. Alors que sur tous les tons nous avons appelé à la mort de l'Amérique.

Parmi les Moudjahidin, seuls les gens de haut niveau ont été spécifiquement choisis pour être sauvés.

A la frontière, comme il n'y avait plus personne pour les stopper, les familles des Moudjahidin ont commencé à arriver à Ashraf. Avant de recevoir des visites, les responsables de l'OMPI nous ont longuement entretenus pour nous expliquer quoi dire et quoi répondre. J'ai été mis en contact avec mon frère. Nous nous étions plus revus depuis 18 ans et je n'ai pas été capable de le reconnaître. Après deux heures j'ai fondu en larmes avant de tomber dans ses bras. Il m'a appris avec ménagement que nos parents étaient morts. Lorsque les prisonniers étaient rentrés au pays, ils m'avaient

attendu des semaines durant. Ils n'avaient eu aucunes nouvelles de moi alors ils ont pensé que cette fois j'étais mort pour de bon. Au cours de la discussion j'ai expliqué à mon frère notre combat. Je lui ai dit que 90% des Iraniens soutenaient les Moudjahidin. Il a éclaté de rire. «Pour les quelques Iraniens qui savent encore quelque chose de vous vous êtes des traîtres, pas des héros!» Je pense que cette révélation a achevé de me déstabiliser et j'ai décidé de partir. Tous ces morts, tous ces sacrifices pour rien. Mais j'ai quand même eu peur de revenir en Iran. J'ai appris que le Gouvernement iranien avait offert l'amnistie aux Moudjahidin mais j'ai encore hésité. J'ai tenté avec d'autres amis de me rendre dans un office des Nations Unies dans le Kurdistan. Mais le poste était fermé et nous ne pouvions pas rester là. La population locale nous aurait massacrés. Pour finir ma famille a envoyé une voiture pour nous chercher et nous faire passer la frontière illégalement. A Téhéran, j'ai vendu tout mes biens et mon héritage. Avec cet argent je suis parti en Turquie. J'avais l'intention d'aller en Hollande mais je n'avais aucun contact sûr. Alors je me suis arrêté en Allemagne où je me suis rendu à la police qui m'a placé dans un camp de réfugiés. Pour finir j'ai obtenu l'autorisation de demeurer en Europe».



Abdollah Afghan

40 ans

«En 1988 il y a eu une vague de massacres dans les prisons iraniennes. Mon frère qui était membre de l'organisation a été exécuté. Toute ma famille était sympathisante de l'OMPI. Pour me venger du régime, j'ai voulu rejoindre les rangs des Moudjahidin.

J'ai donc traversé la frontière et je suis allé en Irak. On m'a envoyé à Bagdad puis on m'a transféré à la base d'Ashraf. Pour 80% c'est ce que j'attendais de l'organisation. Mais il y avait les 20% restants. J'étais sans cesse surveillé, je n'avais jamais le droit de sortir seul de la base pour aller en ville. Lorsque j'ai demandé pourquoi on m'a

répondu «parce que tu viens d'un pays ennemi». Ils utilisaient l'expression «environnement pollué». Massoud disait toujours que qui n'est pas pour nous est contre nous. J'avais quinze ans à cette époque et je ne comprenais pas tout. Mon frère et d'autres membres de la famille étaient des gens positifs et le fait qu'ils aient joint les Moudjahidin prouvait que l'OMPU ne pouvait donc qu'être quelque chose de bien. Quand je suis arrivé la guerre entre l'Irak et l'Iran touchait à sa fin. Cette guerre avait été une chance pour l'organisation car elle la rendait utile pour Saddam Hussein. Si le régime du Baas tombait, les Moudjahidin ne savaient pas où aller. Cette situation provoquait une forte tension qu'ils répercutaient sur nous.

La guerre était leur raison d'être et ils espéraient que le conflit durerait longtemps. A chaque fois qu'un cessez-le-feu était évoqué, Massoud tremblait. L'Irak s'est trouvé isolé sur la scène internationale et les Moudjahidin avec lui. Puis il y a eu la Première Guerre du Golfe et ce fut encore pire. Mais nous n'avions pas le choix. Moi j'étais quelqu'un qui ne pouvait pas rentrer. Et ils en ont profité.

En 1994 j'ai fini par craquer. J'ai écrit une lettre pour demander de sortir de l'organisation. Je n'étais pas le seul. Il y a eu une vague de mécontentement à cette période. J'ai entendu Massoud Radjavi dire «soit vous restez, soit c'est la mort». Il y avait une crise profonde. Et pour la première fois j'ai vu un de mes amis recevoir un coup de poing dans l'œil pour une petite désobéissance. Je me suis demandé ce qui se passait. J'étais là pour défendre la démocratie et là ils cherchent à me faire peur. J'ai compris que tout écart serait sévèrement puni. Le simple fait de dire que l'on était fatigué, nos supérieurs appelaient ça un acte anti Moudjahidin.

La violence n'était pas trop visible. Les choses n'étaient pas faites de manière ostensible. Puis ça a lentement empiré. Pour moi ça a duré dix ans sans un gramme de démocratie et de liberté. J'ai compris mais j'ai dû baster. L'affaire était sérieuse et je risquais ma vie. Alors je ne faisais que le minimum de ce qu'on me demandait. Pas plus! juste pour ne pas me mettre en danger. Je ne pouvais pas m'opposer sérieusement à l'organisation. Nous avions une unité de slogans mais pour eux ce n'était que des slogans. J'ai fait deux tentatives de suicide. La dernière en 2002 lorsque j'ai pris une surdose de calmants. J'ai vomi du sang et on m'a hospitalisé. Mais je n'ai pas dit ce que j'avais fait. J'ai triché en prétendant que j'avais eu une allergie.

En 2003 il y a eu des bruits de guerre. Jusqu'au bout Massoud a dit qu'il n'y aurait pas de conflit et que les Américains n'oseraient pas attaquer Saddam. Mais quand ils ont passé à l'action, j'ai compris que c'était fini. La base d'Ashraf a subi un bombardement aérien mais les Moudjahidin n'ont pas riposté. S'ils avaient ouvert le feu sur les Américains ceux-ci les auraient attaqués et détruits. Jusqu'au dernier jour, nous sommes restés anti-impérialistes. Maryam avait battu des mains lorsque nous faisons une fête pour célébrer le 11 septembre. Visionnant un film sur les événements, les chefs et toute la salle avaient applaudi lorsqu'on voyait les tours tomber.

Massoud disait que le fusil était tout pour un Moudjahid mais il l'a donné facilement aux Américains lorsqu'ils nous ont désarmés. Nous étions bel et bien des prisonniers de guerre.

Massoud a disparu et personne ne sait où il est. Logiquement il devrait être captif des Américains mais

ceux-ci nient le détenir. Certains parmi nous ont pensé qu'il pouvait être mort car il était à Bagdad lors des combats. Mais dans tous les cas il y a intérêt à laisser planer le doute.

Moi? J'aurais bien aimé aller aux Etats-Unis ou au Canada mais aucun pays ne voulait nous recevoir. Ma famille accepterait bien de m'aider. Pour cela il suffirait que j'épouse la jeune fille qu'elle me destine. Mais moi je ne veux pas. Je souhaiterais émigrer mais je n'ai pas d'argent. Je travaille dans un café pour un petit salaire. Mais même si les Moudjahidin me donnaient un pont d'or je refuserais. C'est fini. Chez eux j'ai touché le fond, je me suis brûlé».